

(83)

Harry Pierr,
"Stanigan", Willow Pass
Halifax, N. S.
December 23rd 18

Public Archives of Nova Scotia
HALIFAX, N. S.

ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE des ÉLÉMENTS QUI CONSTITUENT
LA POPULATION DE LA PROVINCE de QUEBEC.

J. M. LEMOINE.

III. — *Étude ethnographique des éléments qui constituent la population de la province de Québec,*

Par J. M. LEMOINE.

(Lue le 28 mai 1892.)

Tracer l'origine complexe des diverses nationalités qui habitent l'Amérique-Britannique, fixer l'ère exacte, décrire les causes de leur migration de la vieille Europe et de leur établissement sur cette féconde et salubre terre de l'ouest, déterminer la proportion précise dans laquelle chaque race a contribué à la création de la population composite des huit provinces du Canada confédéré, voilà certes un programme assez vaste pour satisfaire l'ethnographe le plus zélé. Il me sourirait, si j'avais sous la main toutes les données nécessaires au développement de mon sujet : vain espoir pour le moment.

Je m'en tiendrai donc aujourd'hui, à cette partie du programme qui nous intéresse de plus près : l'étude des groupes qui peuplent l'ancienne colonie française de la Nouvelle-France.

Pour la province de Québec, les sources ethnographiques se révèlent comme suit :

1. Les tables du recensement officiel, sous la domination française et sous le régime qui la remplaça en 1760, la domination anglaise.

2. Les registres authentiques des mariages, baptêmes et sépultures conservés dans les églises des divers cultes. (Qu'il me soit permis, avant d'aller plus loin, de rendre hommage aux savantes recherches sur cette matière, de feu les abbés Ferland et Langevin, et de l'abbé Cyprien Tanguay.)

3. Les états de service des régiments français, anglais, écossais, allemands, suisses, licenciés au pays.

4. Les annales canadiennes, augmentées des pièces justificatives et des documents déposés aux archives, à Ottawa et à Québec.

D'abord disons un mot en passant des récits fantastiques et injurieux que certains écrivains légers ou malhonnêtes ont fait circuler sur les commencements de la colonie.

Les antécédents des premiers colons de la Nouvelle-France, sont fort différents, sachons-le, de ceux des gens que l'Etat envoyait aux Antilles françaises, à Saint-Christophe, par exemple. Ce n'était pas des repris de justice, des galériens, des malfaiteurs, en un mot des rebuts sociaux, que l'on destinait à la nouvelle colonie. Mais, comme l'a si bien dit M. Rameau de Saint-Père : "des paysans français, paisibles, laborieux, régulièrement "organisés sous leurs seigneurs, avec l'aide et l'encouragement du gouvernement."

Plus tard, en 1665, l'élément militaire fera acte de présence ; les troupiers du régiment de Carignan se grouperont autour du manoir seigneurial de leurs officiers concessionnaires de vastes seigneuries, auxquelles ces derniers laisseront leur nom et où ils feront souche. Les grands de Louis XIV, rivalisant d'empressement à seconder le roi, contribueront de

leurs deniers même, à fonder cette France nouvelle au delà des mers, arrosée par notre fleuve-roi ; radieuse contrée, plus vaste que l'Europe, où l'or, l'argent, le cuivre, le fer, n'attendent que le pic du mineur ; où lacs et rivières fourmillent de poisson ; où les forêts offrent à l'exploitateur d'abondantes, de riches pelleteries.

L'enthousiasme gagnera même les grandes dames de la cour : des femmes généreuses, distinguées par la naissance : les duchesses de Bouillon, d'Aiguillon, madame de la Peltrie, madame de Champlain, se chargeront de civiliser, de coloniser, de christianiser ces lointaines contrées, dont on disait de si merveilleuses choses à la cour du grand roi.

Aux paisibles fermiers normands, aux aventureux pêcheurs bretons, aux vigoureux militaires du colonel de Salières et du marquis de Tracy, il fallait des compagnes. La France chrétienne leur en enverra. On fera choix dans les hôpitaux, dans les orphelinats de Paris, de Lyon, de jeunes personnes de mœurs irréprochables, que la flotte chaque printemps conduira sous escorte convenable, à Québec : et l'histoire nous répète que si par hasard, il se rencontrait quelques mauvais sujets parmi les recrues, les vaisseaux les ramenaient tout de suite en France.¹ Le jésuite Le Jeune, en 1636, se plaisait à dire : "Nous voyons tous les ans aborder bon nombre de très honorables personnes, qui se viennent jeter dans nos grands bois, comme dans le sein de la paix, pour vivre ici avec plus de piété, plus de franchise et plus de liberté." Néanmoins, l'arrivée chaque printemps, à la fonte des neiges, de ces honorables personnes, si elle avait son côté récréatif pour les colons en quête d'épouses, ne donna lieu à aucun abus appréciable, bien qu'elle ait fourni à LeBeau et au caustique et peu scrupuleux baron La Hontan, des pages plus grivoises que véridiques.

La Hontan trace un tableau assez amusant de ces précoces fiançailles : l'heureux couple, déclaré mari et femme par le magique *Conjungo vos* du curé, et le contrat du notaire, recevait, le lendemain, du gouverneur de la colonie, comme gratuité, un bœuf, une vache, deux porcs, un couple de volailles, deux barils de viande salée et onze écus en espèces sonnantes.

On offrait aux officiers des gratuités encore plus fortes, lorsqu'ils prenaient femme et se fixaient dans la colonie ; à cette fin l'intendant Talon demandait à Colbert, le 27 octobre 1667, "des demoiselles bien choisies."

Quinze cents livres furent données à M. La Motte, qui avait allumé le flambeau de l'hyménée en Canada ; six mille livres furent distribuées parmi d'autres militaires qui suivirent son exemple, et douze mille livres furent mises à part pour les simples soldats, enclins à faire de même, et cela en sus d'octrois de terre et de provisions de bouche pour une année.

Des gentilshommes français, plus riches en blason qu'en écus, obtinrent du roi des fiefs en Canada, où ils vinrent, entourés de leurs vassaux, couler une paisible existence, loin du bruit et du faste des cours ; des militaires, signalés sur des champs de bataille européens en firent autant : leur nom revit chez quelques-uns de nos seigneurs.

¹ Si parmi les colons, il se trouvait, aux rapports de LaTour, de l'intendant DeMeules et même de la mère de l'Incarnation, de la marchandise avariée, on s'en débarrassait au plus vite ; évidemment la majeure partie, comme le dit le père Leclerc, se composait de "très honnêtes gens, ayant de la probité, de la droiture et de la religion.... L'on a examiné et choisi les habitants, et renvoyé en France les personnes vicieuses." Ceux qui restaient au Canada "effaçaient glorieusement par leur pénitence les taches de leur première condition."

Charlevoix, qui écrivait plusieurs années après, leur rend un semblable témoignage.

La colonie de Québec, dès son berceau, a été singulièrement privilégiée sous le rapport de l'immigration.

Plus tard, sous le régime anglais, nous la verrons ouvrir la porte à une classe d'immigrants distingués par leur éducation supérieure et leur position sociale : les loyalistes de la Nouvelle-Angleterre, *United Empire Loyalists*, qui abandonnèrent leurs biens et leurs foyers, plutôt que de renier, en 1776, leur serment d'allégeance à leur souverain aimé, le roi de la Grande-Bretagne. L'historien Ferland a consacré d'éloquents pages à justifier les premiers colons du Canada contre les assertions injurieuses de LeBeau¹ et de La Hontan.²

De 1621 à 1641, une abondante immigration nous venait du Perche, de la Normandie, de la Beauce, de l'Île de France, de la Saintonge, du Poitou, de la Picardie, du pays d'Aunis ; on refusa de bonne heure l'entrée aux Huguenots, comme colons, bien à tort, selon plusieurs éminents écrivains, surtout après la révocation de l'édit de Nantes : on redoutait les dissensions religieuses dans un jeune pays.

La Compagnie de Rouen et celle de M. de Monts qui lui succéda, étaient contrôlées par des marchands, en grande partie normands. Ils choisirent leurs employés à Rouen, à Dieppe, à Cherbourg, à Fécamp, à Honfleur. Les commis et serviteurs de ces puissantes compagnies, se familiarisèrent avec le climat et les productions du sol canadien, et quand Kertk s'emparait de Québec, en 1629, et que Charles I d'Angleterre, restituait en 1632 la colonie à la France, cette dernière se hâta de la peupler de paysans français qui s'y fixèrent avec leurs familles. A cette fin, Samuel de Champlain, après avoir quitté Londres où il avait passé quelque temps, faisait voile de Dieppe, en 1633, avec ses compagnons : des soldats, des missionnaires et des colons, ces derniers natifs probablement de la Normandie et du pays de Caux.

En 1634, l'on constate l'arrivée du chirurgien Robert Giffard, natif du Perche, premier seigneur de Beauport, près Québec, avec sa femme, ses enfants, et sept familles percheronnes, les futurs colonisateurs de la côte de Beaupré. Deux familles importantes arrivèrent de France en 1636, les LeGardeur et les LeNeuf.

Les colons venus en 1642, se groupèrent autour de Québec ; quelques-uns, cependant, continuèrent leur route jusqu'aux Trois-Rivières, attirés sans doute par l'abondance du poisson et du gibier, dans le voisinage du lac Saint-Pierre.

Les premiers défrichements à Québec, furent faits sur le *Côteau Ste-Geneviève* (faubourg St-Jean), les rives du Saint-Charles, le fief Notre-Dame-des-Anges, près Charlesbourg, le petit village de Fargy, à Beauport, les fiefs St-Michel et Sillery, à l'ouest de Québec.

Champlain, dès le début, avait noté les belles prairies naturelles au pied du cap Tourmente et y avait placé des pâtres ou fermiers, pour y élever des bestiaux.

D'industriels colons s'y établirent en 1633. En 1636, le gouverneur de Montmagny et le père LeJeune y rencontraient de bons cultivateurs que le religieux visitait chaque année : le lieu fut nommé Beaupré "car les prairies y sont belles et grandes et bien tenues," dit ce religieux.

De 1615 à 1641, c'est presque exclusivement la Normandie et le Perche qui font les frais de l'immigration.

De 1641 à 1652, le flot envahissant nous arrive de la Normandie, du Perche, d'Aunis,

¹ Aventures et voyages au Canada, 1727.

² Nouveaux voyages de M. le baron La Hontan dans l'Amérique septentrionale, 1704.

du Poitou, du Maine, de la Bretagne, de l'Anjou, de la Picardie, de Brie, de l'Ile-de-France, de Paris, etc. Voir *Cours d'histoire du Canada, Ferland, t. I, p. 512.*

Les registres de la Basilique de Québec mentionnent parmi les nouveaux colons, des personnes venues de Paris, des jeunes filles prises dans les asiles du roi en France, des orphelines, issues de gentilshommes pauvres, morts au service du roi : "l'une, pour sûre, était la fille d'un ancien gouverneur de Nancy," ajoute Ferland.

Vers 1660, il était déjà né dans le pays plusieurs enfants.

En 1665, le fameux régiment de 1,000 hommes levé en Savoie, en 1644, par le prince de Carignan et commandé par le colonel de Salières, accompagnait à Québec, comme escorte, le magnifique vice-roi, le marquis de Tracy. Près de deux siècles plus tard, notre fastueux vice-roi anglais, et grand commissaire en Canada, le comte de Durham obtenait de sa souveraine, une escorte non moins distinguée, les gardes de la reine — *Coldstream Guards*. Plusieurs compagnies du régiment de Carignan furent plus tard licenciées à Québec : l'Intendant réussit à retenir dans la colonie le plus grand nombre de ceux qui les composaient, en leur promettant des épouses françaises, des terres, des bestiaux, des gratuités en argent. Leurs officiers, également séduits par la libéralité du gouvernement, surent se tailler dans le domaine royal, de vastes et riches seigneuries dont les noms rappellent aujourd'hui les concessionnaires primitifs : Sorel — Chambly — Saint-Ours — Berthier — Contrecoeur — La Valtrie — de Meloises — de la Pérade — Petit — Rougemont — Verchères — LaCombe — Portneuf, etc. Aux jours d'antan, il en coûtait moins pour se procurer une épouse à Québec, qu'en Virginie, en 1620. "Un des moyens adoptés, dit l'historien Ferland, pour augmenter la population (de la Virginie), fut d'y envoyer une cargaison de filles, jeunes et honnêtes, destinées à épouser des planteurs : elles furent débarquées à Jamestown, au nombre de quatre-vingt-dix. La compagnie fixa le prix de chacune à cent livres de tabac ; or le tabac qui était la monnaie courante de la Virginie, valait trois chelins la livre ; de sorte qu'une femme, rendue sur les lieux, coûtait à l'acheteur une somme de quinze louis. Bientôt le nombre des filles ayant considérablement diminué, il fallut augmenter le prix et le porter à cent cinquante livres de tabac. (*Ferland, Cours d'histoire du Canada, vol. I, p. 193.*)

La dispersion, en septembre 1755, par le colonel Winslow, à l'instigation de la Nouvelle-Angleterre, des infortunés Acadiens qui refusaient de prêter le serment d'allégeance à la Grande-Bretagne, maîtresse de leur pays, fournit au Canada français un peloton, peu nombreux et peu important de colons, dénués de tout. Ils furent assez mal accueillis à Québec ; la majeure partie des déportés — en tout 5,788 — alla traîner une pénible existence au Maine, à Massachusett's Bay, en Pennsylvanie, en Virginie, aux Carolines, à la Nouvelle-Ecosse, aux Iles de la Madeleine, à Terre-Neuve, et à l'Ile du Prince-Edouard.

Quelques-uns retournèrent en France ; des familles s'établirent près de Montréal, à un endroit qui plus tard prit le nom d'Acadie, devenu un centre assez important.

On retrouve maintenant en Canada, bon nombre de vigoureux rejetons de ceux qui colonisèrent le pays d'Évangéline, chanté par Longfellow, chez les Landry, les Poirier, les LeBlanc, les Allard, les Cormier, les Arseneau, les Boudreault.

Un rameau du vieil arbre gaulois reverdit de nos jours au grand conseil de la nation, à Ottawa, dans la personne des sénateurs Landry et Poirier.

Voilà quelques-unes des grandes lignes de la population primitive de la colonie, sous la bannière fleurdelisée des Bourbons.

Le drapeau de Saint-Georges, planté par Wolfe sur nos bastions, en 1759, nous valut une immigration toute autre, par fois antagoniste.

De 1759 à 1841, la France nous envoya peu ou point de colons.

Lorsque Québec, Trois-Rivières, Montréal devinrent des villes anglaises quant à la régie, il s'y établit grand nombre d'avidés trafiquants, d'aventuriers sans aveu, accourus à la suite de l'armée, des rives de la Tamise.

Le premier gouverneur, le général James Murray, l'ami des Franco-canadiens, en a tracé une assez sombre peinture dans une dépêche qu'il adressait au gouvernement métropolitain, en 1766.

Certains officiers supérieurs de l'Etat ou de l'armée anglaise, le juge Gregory, Hect. Théophile Cramahé, le général Murray, le colonel Henry Caldwell, le major Samuel Holland, le major Moses Hazen, le capitaine T. Ross, les Hale, acquirent à bonne composition des fiefs, de grands domaines, au départ précipité des anciens propriétaires pour la France ou quelques années plus tard.

Vers 1762, le célèbre régiment de lord Lovat (*Fruzer's Highlanders*) qui avait prodigué son sang pour l'Angleterre dans la guerre de la conquête, fut en partie licencié.

Il se composait de 1,100 montagnards écossais ; plusieurs des soldats se fixèrent au Canada : ils y ont prospéré.

On semblait dès lors préluder au bien-être et aux étonnants succès de cette rude et intelligente race écossaise, dont les descendants—nos millionnaires canadiens—ont accumulé à Montréal et ailleurs, des fortunes fabuleuses : lord Mount-Stephen, sir Donald A. Smith, sir Hugh Allan, sir David McPherson, David Allan, John Redpath, les honorables James et Peter McGill, James Ross, H. Cochrane, Drummond, Robert Angus, W. W. Ogilvie, Duncan McIntyre, John Fraser, Peter McLaren, Hector McKenzie, Richard B. Angus, Rob. Anderson, B. Greenshields, James Burnett, Rob. Mackay, John McDougall.

Les fils de la Calédonie se répandirent dans tous les coins des possessions britanniques, à la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, etc. ; le clan des Fraser, à lui seul, compte parmi nous ses fils par centaines.

Deux officiers qui servaient au siège de Québec, le capitaine John Nairn et le lieutenant Malcolm Fraser, obtinrent de leur commandant, le général Murray, en 1762, de fertiles et belles seigneuries sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, quatre-vingt-dix milles en aval de Québec : Murray Bay et Mount-Murray.

Ils s'y installèrent, dans leurs confortables manoirs, entourés de leurs soldats : les Warren, les Harvey, les Blackburn, les McLean, les McNeil, les McNicol, lesquels y épousèrent des Canadiennes.

Leur descendance est maintenant fort nombreuse ; mais elle a fait table rase des traditions, de la langue, du culte national de l'antique Calédonie. Elle a même substitué au pittoresque kilt des Montagnards, le modeste pantalon d'étoffe du pays !

La guerre de l'Indépendance américaine a enrichi le Canada d'une immigration remarquable à plusieurs points de vue. Mais la province de Québec n'a eu en partage qu'une mince portion des 10,000 loyalistes, qui sacrifièrent fortune et position sociale, à New-York, à Boston, à Philadelphie, etc., plutôt que de faillir dans leur allégeance à leur souverain, George III.

Le gros de la bande se replia vers l'ouest du Canada ; ils devinrent par la suite, pour ainsi dire, les fondateurs de sa prospérité. Un peloton assez considérable, en 1783, faisait

voile pour le Nouveau-Brunswick et y fonda la ville de Saint-Jean. Les hommes les plus en vue du groupe de Québec, les Smith, les Sewell, les McPherson, les Ogden, les Bethune, devinrent d'importants fonctionnaires publics, chefs de la classe dirigeante.

Les troupes allemandes, qui accompagnèrent le général Burgoyne à Québec, en 1776, laissèrent derrière eux à leur retour, à Québec, en 1782, plusieurs soldats hessois et brunswickois, qui s'établirent au Canada.

Québec, vers cette époque, au reste, contenait quelques familles allemandes, les Pozer, les Würtele, etc.

En 1797, la Révolution française jeta sur notre plage une immigration qui en quelque sorte rappelait les premiers temps de la colonie. Certains membres marquants du clergé français nous demandèrent asile : puis, de braves gentilshommes, des militaires de distinction réfugiés à Londres, après avoir échappé à la guillotine de Robespierre, furent heureux de trouver protection sous le drapeau de la *perfide Albion*. Prévenus contre les frimas de Québec, ils allèrent s'établir, sous la latitude plus tempérée de Toronto, maintenant la capitale de notre grande province d'Ontario. Un vieux plan exhumé par l'antiquaire Henry Scadding, nous fait voir, au canton de Markham, près de York, les lots concédés aux royalistes français par le gouvernement anglais, et les noms des concessionnaires comme suit : René Aug. comte de Chalus ; Jean Louis, vicomte de Chalus, major général dans l'armée royale de Bretagne ; Ambroise de Farcy, général ; le comte de Puisaye ; le chevalier de Marseuil ; Augustin Boiton, lieutenant-colonel ; Michel Saigeon ; François Renaux ; Julien le Bugle ; Quetton Saint-Georges ; Pierre Letourneaux ; Jean Furon et autres.

Les mémoires du temps rappellent qu'aux bals du gouverneur de la colonie, les joyaux de madame la comtesse de Puisaye créèrent par leur éclat toute une sensation. Lamartine raconte que M. de Puisaye, avant la déroute au château de Brécourt, passa une année entière caché dans une caverne, d'où par ses manœuvres et ses écrits, il organisa la révolte contre la Convention. Cette noblesse de vieille roche ne fit pas souche au Canada : la colonie se dispersa. Le comte de Puisaye mourut à Londres, en 1827.

Un incident des guerres européennes qui contribua puissamment à signaler à l'exploitation commerciale et à la colonisation, la province de Québec, fut le blocus continental ou la clôture, en 1808, par Napoléon I, contre l'Angleterre, des ports de la Baltique. La Grande-Bretagne tirait des forêts du nord de l'Europe, le bois pour ses vastes constructions navales.

Il lui fallait aussi du pin pour usages domestiques, de l'épinette pour la mâture de sa marine, du chêne pour la coque de ses frégates qui alors envahissaient toutes les mers.

Sous ce rapport, les forêts du Canada étaient inépuisables. Les grandes maisons de commerce, à Londres, à Bristol, à Liverpool ; les chantiers du roi, se hâtèrent d'expédier à Québec, des agents suivis de nombreux corps d'ouvriers, qui plus tard, y amenèrent leurs familles. Chaque été, de nouveaux colons nous arrivaient d'Albion : l'exploitation des douves et du bois carré, et la construction de notre marine marchande, datent, on peut dire, du blocus continental ; le grand ravageur des nations, Napoléon I, est devenu sans le savoir un bienfaiteur pour le Canada.

Deux régiments étrangers, recrutés parmi les prisonniers de guerre français détenus en Angleterre, consentirent à venir servir en Amérique sous le pavillon anglais à l'époque de la guerre américaine de 1812—*pourvu qu'ils ne fussent pas tenus de se battre contre la France.*

Ces deux célèbres corps, les Watteville et les Meurons, furent plus tard licenciés en Canada. Les officiers y contractèrent des alliances dans nos meilleures familles canadiennes; on en retrouve la digne descendance chez les Montenach, les Labruère, les Dufresne, les d'Orscunens, les Genand et autres.

Au reste, à venir jusqu'au départ des légions anglaises, en 1871, le militaire semble avoir manifesté un penchant prononcé pour nos belles Canadiennes de toutes les origines. Grand nombre de fils de famille anglais ont contracté des alliances dans la colonie. Voir la table, à l'appendice II.

L'Irlande, aux années de famine et après les grandes guerres continentales, nous versait la surabondance de sa population: ces exilés d'Erin, tristes épaves, venaient par milliers, s'échouer sur nos plages, dénués de tout, certains d'y trouver le pain et la liberté. Ceci avait lieu de 1818 à 1850 et plus tard. Ils se fixaient par groupes de familles, aux prés féconds mais incultes des beaux cantons de l'Est, sous un pasteur de leur nationalité. Quelquefois, la verte bannière d'Erin pénétrait dans les environs de nos villes, ou même à l'intérieur, où elle réclamait un quartier entier pour son abondante progéniture.

Les Franco-canadiens de la province de Québec ont conservé le langage, le culte, les traditions, les coutumes même de leurs aïeux normands ou bretons.

Si le peuple parle un idiome un tant soit peu suranné, du moins l'on n'y trouve point de patois, bien que l'anglicisme et l'américanisme y aient fait des brèches. Récemment la colonisation chez nous a souffert d'un mal dont se plaignent aussi nos progressifs voisins. Evidemment, le New-Hampshire, le Massachusetts, le Vermont, ne sont pas les seuls endroits où la population rurale, séduite par des récits colorés, quelquefois fantaisistes, quitte les "champs paternels," et va chercher fortune dans l'Ouest ou dans les grands centres manufacturiers des Etats-Unis.

Québec et Ontario même ont payé un large tribut à cette soif de déplacement au profit d'un territoire où la charrue n'a encore tracé que de rares sillons, et où l'hiver est encore plus rude qu'en Canada.

L'on se plaint amèrement aux Etats-Unis du dépeuplement des campagnes; et les tables de notre dernier recensement démontrent que le mal a traversé la frontière et menace de s'enraciner chez nos paisibles fermiers.

L'EXTRAIT qui suit du recensement de 1891, indique le lieu de naissance des pères de famille.

RECENSEMENT DE 1891.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Canada	1,313,508
Angleterre	41,734
France	4,636
Allemagne	2,907
Irlande	69,012
Italie	1,084
Terre-Neuve	2,051
Russie	1,375
Scandinavie	938
Ecosse	28,841
Etats-Unis	17,187
Autres pays	3,303
Inconnus	1,959

1,488,535

GEORGE JOHNSON, Commissaire du recensement.

APPENDICE A.

I

COLONS ARRIVÉS AU CANADA DE 1615 À 1641 INCLUSIVEMENT.

NORMANDIE.—Jean Nicolet, de Cherbourg; Olivier LeTardif, Honfleur; Guillaume Huboust, Mesnil-Durand; Jear Godefroy, Lintot; François Marguerite, Rouen; Jacques Hertel, Fécamp; Adrien DuChesne, Dieppe; Nicolas Marsollet, Rouen; Noël Langlois, Saint-Léonard; Thomas Godefroy, Lintot; Nicolas Bellanger, Tonques; Paul de Rainville, Tonques; Jacques LeNeuf de la Potherie, Caen; Michel LeNeuf du Herisson, Caen; Jean Bourdon, Rouen; Antoine Brassard....; Etienne Racine, Fumichon, près Lisieux; Pierre LeGardeur de Repentigny, Thury; Jean Cochon, Dieppe; Charles LeMoine, Dieppe; Antoine Damien, Rouen; Nicolas Bonhomme DuLac, Fécamp; Léonard Gouget, Thury; René Maiseray, Thury; Jean LePoutrel, Caen; Charles LeGardeur de Tilly, Thury; Guillaume Grimaud, Pays de Caux, (27).

PERCHE.—Robert Giffard, Mortagne; François Drouyn, Du Pin, près de Mortagne; Jean Guyon, père, Mortagne; Jean Guyon, fils, Mortagne; Zacharie Cloustier, Mortagne; Pierre DeLaunay, Fresnay-le-Vicomte; Claude Poulin.....; Julien Mercier, Tourouvre; Pierre Gadois, Appenai; Robert Drouin, Du Pin, près de Mortagne; Gaspar Boucher, Mortagne; Marin Boucher, Mortagne; François Boucher, François Bellanger, Mortagne; Jean Poisson, Mortagne; Noël Pinguet, Tourouvre; Henri Pinguet, Tourouvre; Jacques Maheust, St-Michel Auvertuy; Pierre Maheust, Mortagne; René Maheust, Mortagne; M. Manger, St-Martin du Vieux-Bellesme; Mathurin Gagnon, Tourouvre; Pierre Gagnon, Tourouvre; Jean Gagnon, Tourouvre; Thomas Hayot.....: Guillaume Bigot, Tourouvre; Thomas Giroust, Mortagne; Pierre Paradis, Tourouvre, (28).

PICARDIE.—Adrien d'Abancour, Soissons; Pierre Gareman; Philippe Amiot, (3).

MAINE.—Jacques Boissel; Jean Melloué dit Dumaine, Saint-Léger en Charnie (Haut-Maine), (2).

BRIE.—Noël Morin, Brie-Comte-Robert; Jean Jolliet, Sezanne, (2).

CHAMPAGNE.—François Chavigny de Berchereau, Creancey; Nicolas Macart, Mareuil-sur-Die, (3).

BEAUCÉ.—Noël Juchereau des Chastelets, La Ferté-Vidame; Jean Juchereau de Maure, La Ferté-Vidame, Nicolas Pelletier, Saint-Pierre de Galardon, (3).

PARIS.—Louis Hébert, Charles Sevestre, (2).

BRETAGNE.—Jean Gory, Pont-Aven, (1).

ILE DE FRANCE.—Louis Sedillot, Gif, (1).

POITOU.—Jacques Gourdeau, Niort, (1).

LIEU DE NAISSANCE INCONNU.—Guillaume Couillard, Abraham Martin, Nicolas Pivert, Jean Coté, Jacques Scelle, Robert Caron, Guillaume Boivin, Denis Du Quay, Pierre de la Porte, Martin Grouvel, Germain Le Barbier, Pierre Masse, (12).

II

COLONS ARRIVÉS AU CANADA DE 1641 AU COMMENCEMENT DE 1666.

Le manque d'espace nous force à omettre les noms et le lieu précis de naissance des colons qui s'établirent au Canada pendant ce quart de siècle.

Nous ne pourrions en indiquer que le nombre fourni par chaque grand centre.

Normandie, 98 colons; Perche, 29; Saint-Onge, 13; Aunis, 37; Ile de Rhé, 3; Ile d'Oleron, 5; Champagne, 6; Poitou, 33; Blaisois, 2; Maine, 14; La Manche, 1; Languedoc, 1; Lorraine, 4; Ile de France, 7; Paris, 18; Bretagne, 13; Anjou, 11; Angoumois, 7; Picardie, 6; Lyonnais, 2; Forez, 1; Beauce, 6; Hainault, Guienne, 3; Gascogne, 2; Berry, 2; Périgond, 1; Flandre française, 1; Brie, 7; Provence, 3; Bourgogne, 2; Touraine, 5.

Ferland, Cours d'histoire du Canada, Tome I, p. 512.

M. Sulte ajoute à cette liste les noms suivants :—

Normandie : Etienne Jonquest, Bertrand Fafard, Augustin Hébert, Guillaume Banse, Guillaume Couture. *Perche* : Sébastien Dodier, Jacques Badeau, Nicolas Godé. *Maine* : Jean Brossier. *Paris* : Jean-Paul Godefroi. *La Rochelle et la Saintonge* : Jean Sauvaget, Guillaume Pepin, Christophe Crevier, Pierre Miville. *Le Forez* : Antoine Desrosiers. *Lorraine* : Claude Etienne. *Inconnus* : Guillaume Isabel, Pierre Blondel, François Aubert, Louis Gagné.

APPENDICE H.

(Extrait de *Maple Leaves* for 1873).

BRITISH OFFICERS WHO HAVE RECENTLY MARRIED IN CANADA, 1840-1870.

<i>Rifle Brigade.</i>		<i>Coldstream Guards.</i>	
Earl of Errol	Miss Gore.	Capt. Clayton	Miss Wood.
<i>7th Hussars.</i>		" Kirkland	" Paterson.
Col. White	Miss DeMontenach.	<i>1st Royals.</i>	
Major Campbell	" Duchesnay.	Capt. Davenport	Miss Sewell.
<i>13th Hussars.</i>		" McNicol	" Wood.
Capt. Clarke	Miss Rose.	<i>7th Royal Fusiliers.</i>	
Capt. Joyce	" Austen.	Capt. W. Price Brown	Miss Prior.
Lieut. Miles	" Esten.	Lieut. Winter	" Sewell.
Dr. Milburn	" Allan.	<i>9th Regiment.</i>	
<i>Royal Artillery.</i>		Capt. Straubenzee	Miss Cartwright.
Col. Shakespear	Miss Panet.	" Terry	" Taylor.
" Pipon	" Ashworth.	<i>15th Regiment.</i>	
" FitzGerald	" LeMoine.	Lieut.-Col. Nash	Miss Nanton.
" Clifford	" LeMesurier.	Major Temple	" Sewell.
" Walker	Mrs. Ball.	" Eden	" Caldwell.
" Haultain	Miss Gordon.	<i>16th Regiment.</i>	
Capt. Noble	" Campbell.	Major Lucas	Miss McKensie.
" De Winton	" Rawson.	" Baker	" Cunningham.
Dr. Duff	" Sewell.	Capt. Carter	" LeMesurier.
Dr. McIntosh	" Wood.	" Lea	" Alloway.
Capt. Bracken	" Campbell.	" Platt	" Howard.
Lieut. Irwin	" Hamilton.	Dr. Ferguson	" Alloway.
" A. V. White	" Young.	Lieut. Kane	" Coursol.
" Appleby	" Macdonald.	<i>17th Regiment.</i>	
" Sandilands	" Stevenson.	Capt. Heigham	Miss Fraser.
" Brown	" Kirpatrick.	" Webber	" Jeffrey.
Capt. Holham	" Hale.	" Utterson	" Burstall.
" Turner	" Gzowski.	" Parker	" Webster.
" Sandham	" Maria Gzowski.	Lieut. Burnett	" Kreighoff.
Col. Mackay	" Wood.	" Lees	" Motz.
<i>Royal Engineers.</i>		" Torre	Mrs. Stevenson.
Col. Galway	Miss McDougall	" Harris	Miss Motz.
" Brown	" Hunt.	" Presgrave	" Day.
" Ford	" Racey.	<i>23rd Royal Welsh Fusiliers.</i>	
" White	" Gibson.	Capt. Hopton	Miss Vaughan.
" Beatson	" Gordon.	Lieut. Benyon	" Allan.
" Murray	" Fisher.	" Rowley	" Hollis.
Capt. Noble	" Lunn.	<i>25th Borderers.</i>	
Capt. DeMontmorency	" Motz.	Capt. Smythe	Miss Perrault.
Capt. Mann	" Geddes.	Dr. Gribben	" Allan.
" Burnaby	" Felton.	Lieut. Lees	" Maxham.
Lieut. Carlisle	" Phillips.	<i>26th Regiment.</i>	
" Savage	" Joly.	Col. Crespigny	Miss Buchanan.
" Turner	" Sprague.	<i>29th Regiment.</i>	
<i>Grenadier Guards.</i>		Col. Middleton	Miss Doucet.
Lord Abinger	Miss MacGruder.	Capt. Philips	" Geddes.
Capt. Herbert	" LeMoine.	<i>30th Regiment.</i>	
Dr. Girdwood	" Blackwell.	Col. Acherley	Miss Heward.

30th Regiment—Con.

Capt. Moorson	Miss McCutcheon.
" Birch	" Vass.
Dr. Paxton	" Murray.
" Hooper	" Dalkin.
Capt. Clarkson	" Coxwell.
" Glasscott	" Cayley.
" Nagle	" Bell.
Lieut. Flemming	" Sewell.
" Charlewood	" Poston.

32nd Regiment.

Dr. M. Healey	Miss Smith.
---------------------	-------------

39th Regiment.

Capt. Dixon	Miss Antrobus.
Capt. Hawtayne	" Healey.
Lieut. Tryon	" McLeod.
Lieut. Osborne Smith	" Smith.
" Hoare	" Scott.

47th Regiment.

Lieut.-Col. Villiers	Miss Shanley.
Capt. Larker	" Savage.
" Berckley	" Dixon.
Dr. Jamieson	" Cartwright.
Lt. de J. Prevost	" Dow.
Ens. Dixon	" McMurray.

53rd Regiment.

Capt. Brown	Miss Dower
Lieut. Hitchcock	" Ferguson.

54th Regiment.

Capt. Lake	Miss Phillips.
" Thomson	" Boxer.

60th Rifles.

Capt. LeBreton	Miss George.
" Hamilton	" Willan.
" Travers	" Johnson.
" Anderson	" Starnes.
" Worseley	" Sicotte.
" Crosby	" Thompson.
Lieut. Mitchell Innes	" Starnes.

66th Regiment.

Col. Dames	Miss Kemble.
Capt. Serocold	" Dunal.
Capt. Torrens	" Price.
Lieut. Godby	" Des Fossés.
Dr. Henry	" Geddes.
Lieut. Cunningham	" Robertson.

68th Regiment.

Capt. Rhodes	Miss Durn.
Capt. Durnford	" Sewell.
Capt. Barlow	" Boxer.
Lieut. Brown	" Stevenson.

69th Regiment.

Capt. Clarke	
" Thorpe	Miss Jeffery.
Lieut. Homes	
Lieut. Glendonwyn	Miss M. C. H. A. Chauveau. ¹

71st Regiment.

Major Denny	Miss Richardson.
Capt. Scott	" Stayner.
" Ready	" Hincks.
" E. Antrobus, A.D.C.	" Bréhault.

73rd Regiment.

Lieut. FitzGerald	Miss Hamilton.
-------------------------	----------------

74th Regiment.

Capt. Austin	Miss Hall.
--------------------	------------

78th Highlanders.

Capt. Colin McKenzie	Miss Falkenberg.
" Fraser	" Dupont.

79th Cameron Highlanders.

Capt. Butt	Miss Sewell.
Major Ross	" Lindsay.
Capt. Cummings	" Coxworthy.
" Reeve	" Fraser.

89th Regiment.

Lieut. Isaacs	Miss Cartwright.
---------------------	------------------

93rd Sutherland Highlanders.

Lieut. Elliot	Miss Wood.
---------------------	------------

100th Regiment.

Capt. Herring	Miss L. Bell.
Lieut. Latouche	" Bouchette.

Rifle Brigade.

Capt. Glyn	Miss Dewar.
" Kingscote	" Stuart.
" Dalzel	" Harris.
" Swaine	" Reynolds.
Lieut. Swann	" Price.
Lieut. Dillon	" Stanton.
Dr. Hunt	" Jeffery.
" Walters	" Geddes.

Canadian Rifles.

Col. Moffat	Miss Buchanan.
" Walker	" Yule.
Major Bernard	" Kingsmill.
Capt. Gibson	" Gibb.
" Dunn	" Gibb.
" Clark	" Heward.

Royal Navy.

Sir J. Westphall	Mrs. Gore.
Commander Ashe	" Percy.
Capt. Orlebar	" Hale.

¹ Ere six weeks were over, the cypress had replaced the orange blossoms on this fair young brow. Mrs. Glendonwyn wedded at Quebec, in October, died at Bermuda, on the 17th Dec., 1871, aged 19. An exquisitely sculptured group, "Faith, Hope and Charity," by the London artist Marshall Wood, now commemorates in Carara marble under the silent eaves of the Ursulines Chapel, at Quebec, the early demise of three of the Hon. P. J. O. Chauveau's daughters.

Royal Navy—Con.

Capt. Bayfield	Mrs. Wright.
Lieut. Story	" Murray.
Mr. Knight	" Poetter.

Commissariat Department.

Dep.-Com. Coxworthy	Miss Goddard.
Dep.-Com. Webb	" Bradshaw.
Com.-Gen. Weir	" Stayner.
Sir Randolph Routh	" Taschereau.
Dep.-Com.-Gen. Routh	" Hall.
Dept.-Com.-Gen. Leonce Routh	" Parley.

Commissariat Department—Con.

Assist.-Dep.-Com.-Gen. Price.	Miss Watson.
-------------------------------	--------------

Staff.

Col. Pritchard	Miss DeMontenach.
----------------------	-------------------

Medical Staff.

Dr. Woodman	Miss Stevenson.
-------------------	-----------------

" Hacket	" Uniacke.
----------------	------------

" Henry	" Geddes.
---------------	-----------

" Blatherwick	" White.
---------------------	----------

Ordnance.

Major Holwell	Miss Gibson.
---------------------	--------------

Lient. Bligh	" Whale.
--------------------	----------